

Dimanche 10 octobre 2021 – 28^{ème} dimanche du temps ordinaire.

Comment ne pas penser au rapport de la CIASE en méditant et en célébrant ce dimanche. Tous nous sommes bouleversés par ce qui a été révélé, par l'ampleur des drames, conséquences des abus de pouvoir et des abus sexuel de prêtres pédocriminels dans l'Eglise mais aussi par les manquements graves de la hiérarchie catholique.

Me viennent à l'esprit les paroles que nous lisons dans le livre de Daniel : « *nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait le mal, nous avons été rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes, qui ont parlé en ton nom à nos rois, à nos princes, à nos pères, à tout le peuple du pays. À toi, Seigneur, la justice ; à nous la honte au visage.* » (Dn 9, 5-7) Comme le notait déjà le pape François dans sa lettre adressée au peuple de Dieu en 2018 : « *Avec honte et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous le devons, que nous n'avons pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui étant infligé à tant de vies. Nous avons négligé et abandonné les petits.* »

Que faire maintenant ? Comment vivre tout cela aujourd'hui ? Quel chemin de renouveau et d'espérance possible ? Permettez-moi simplement de reprendre quelques points qui m'apparaissent à travers les textes de ce dimanche.

L'auteur du livre de la Sagesse nous dit avoir préféré aux trônes et aux sceptres la sagesse et le discernement. N'est-ce pas en effet ce qu'on peut et doit attendre des membres de l'Eglise à commencer par ses responsables à tous les niveaux, évêques, prêtres, diacres, laïcs en responsabilités ? Renoncer aux pouvoirs, aux richesses, aux honneurs, aux mondanités, aux compromissions, à l'orgueil et à l'autosuffisance.

L'autorité dans l'Eglise ne peut être qu'une autorité de service, au service de la croissance humaine et spirituelle de celles et ceux qui nous sont confiés. Mais cette autorité ne peut s'exercer véritablement que si elle s'inscrit dans une recherche permanente de la sagesse et du discernement qui ne se trouvent et se reçoivent qu'avec humilité, à genoux devant le Seigneur. Telle doit être en effet l'attitude de toutes celles et tous ceux qui participent à la mission de l'Eglise, à genoux devant le Seigneur, le cœur humble, priant et suppliant le Seigneur.

On ne peut vouloir exercer une responsabilité dans l'Eglise si on ne prend pas le temps et les moyens nécessaires pour recevoir du Seigneur ce dont nous avons besoin pour discerner et accomplir la volonté du Seigneur.

On ne peut pas vouloir parler au nom de Dieu si on ne prend pas le temps pour se laisser rejoindre et interpellé par la Parole de Dieu comme nous en parle l'auteur de la lettre aux hébreux dans la deuxième lecture.

On ne peut pas honnêtement accepter des responsabilités dans l'Eglise si on ne s'arrête pas régulièrement pour se laisser éclairer par la parole de Dieu, éclairer ses choix, ses décisions, ses comportements, sa vie. Nous aurons à lui rendre des comptes lisons-nous encore.

Le pape François l'écrivait déjà en 2018 : « *Il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur.* »

Regardons justement le Seigneur dans cette page d'Evangile et la direction qu'il nous indique. Son attitude est juste, aimante et en même temps exigeante mais profondément libérante.

Lorsque l'homme accourt vers lui et l'appel « *Bon Maître* » aussitôt Jésus refuse ces paroles. « *Personne n'est bon, sinon Dieu seul.* » Jésus refuse toute flagornerie et remet cet homme face à Dieu, le seul qui est bon. Jésus ne cherche pas à attirer à lui, à capter l'attention du jeune homme, à le retenir mais il lui montre Dieu son Père source de toute bonté.

Il l'invite à se remettre face à Dieu puisque c'est en Lui et en Lui seul que se trouve le véritable repos, c'est en Lui et en Lui seul que se construit une vie. Ne pas nous prendre pour Dieu mais humblement montrer Dieu le Père, telle est notre mission.

Puis Jésus pose son regard sur cet homme et l'aima écrit saint Marc. Ce n'est ni un regard dur, ni un regard accusateur, mais pas plus un regard de séduction. Ce regard est juste, respectueux du chemin parcouru, un regard qui reconnaît la dignité de cet homme et s'incline devant lui. C'est un amour qui encourage, qui

élève, qui invite à la confiance, qui respecte profondément et qui veut le meilleur pour l'autre. Telle doit être aussi notre attitude pastorale vis-à-vis de celles et ceux qui frappent à la porte de nos églises. Ne pas juger, ne pas condamner, ne pas utiliser mais accueillir, écouter, respecter, accompagner au rythme de l'autre. Un compagnonnage à vivre au quotidien aux pas de l'autre.

Et justement parce qu'il aime vraiment, alors Jésus est capable de poser une exigence, d'inviter cet homme à un chemin de libération. Jésus ne se met pas à la place de la personne, il ne cherche pas à faire à sa place. Il invite, il propose, il encourage mais il s'efface devant la liberté de l'homme et accepte même que l'homme s'en aille tout triste. Nous sommes appelés à témoigner mais jamais à imposer, à rendre compte de l'espérance qui est en nous mais jamais en forçant ou en obligeant. Rester humble.

Alors oui le chemin sur lequel il nous faut nous engager maintenant est difficile, exigeant, voire impossible à vue humaine mais Jésus termine par nous encourager puisque pour Dieu tout est possible. Amen

Père Mickaël